

Strasbourg (Bas-Rhin). 12, rue Sainte-Élisabeth

Maxime Werlé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11200>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 348-349
ISBN : 978-2-271-07555-0
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Maxime Werlé, « Strasbourg (Bas-Rhin). 12, rue Sainte-Élisabeth » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11200>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Strasbourg (Bas-Rhin). 12, rue Sainte-Élisabeth

Maxime Werlé

- 1 L'objectif du diagnostic était de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain d'une emprise de 300 m², menacé par un projet de restructuration de l'ancien institut dentaire et de l'ancien service de parodontologie. Sa problématique, définie à partir du contexte topographique et historique, était principalement orientée autour de la reconnaissance des modalités de la genèse et du développement urbain de ce secteur de la ville de Strasbourg, situé en rive droite de l'Ill, au cœur du quartier de Finkwiller.
- 2 Dans la première phase d'occupation repérée, le site relève d'un secteur périurbain qui, si l'on se réfère aux tessons gallo-romains (II^e-III^e s.) mis au jour en position secondaire, était fréquenté dès l'Antiquité. Le plus ancien vestige rencontré est une sépulture qui, dans les limites très réduites de l'emprise diagnostiquée, apparaît isolée. Sa datation par ¹⁴C la place dans une fourchette chronologique comprise entre la fin du VII^e et la fin du IX^e s.
- 3 Les vestiges construits (un mur et la base d'un support interne) d'un immeuble édifié dans le dernier tiers du XIII^e ou dans le courant du XIV^e s., en bordure du front méridional de l'actuelle rue Sainte-Élisabeth, constituent les premiers témoignages archéologiques d'une véritable urbanisation du site, après que la rive droite de l'Ill a été intégrée à l'espace urbain avec l'édification de l'enceinte épiscopale dans la première moitié du XIII^e s. Les sources écrites et iconographiques suggèrent que ces vestiges, probablement ceux d'un immeuble construit en pan-de-bois, relèvent d'une des vastes propriétés aristocratiques qui, dans ce secteur de la ville, donnaient en arrière sur des espaces de cours et de jardins s'étendant jusqu'au mur d'enceinte. Dans les sources écrites au XIV^e s., ces hôtels aristocratiques coexistaient avec un ou deux béguinages et avec un hospice de pauvres voyageurs (*der Ellenden Herberge*), mal localisés dans la rue.
- 4 L'immeuble édifié au Moyen Âge, tout en faisant l'objet de campagnes ponctuelles de transformation et/ou d'aménagement, subsiste jusqu'au XVIII^e s. Les sources écrites et iconographiques corroborent d'ailleurs cette continuité d'occupation des formes urbaines

et des propriétés à vocation aristocratique mises en place au bas Moyen Âge. Au XVIII^e s. encore, le terrain relevait du vaste hôtel du lieutenant du roi.

- 5 Dans le dernier tiers du XVIII^e s. se produit une restructuration au moins partielle du bâti sur la parcelle, après la démolition de l'immeuble médiéval. La parcelle, manifestement subdivisée et vendue après la Révolution française, est ensuite marquée par une profonde restructuration immobilière, opérée dans le premier tiers du XIX^e s. Parmi les nouvelles constructions attestées par les sources iconographiques, les vestiges repérés relèvent d'un bâtiment abritant un garage et/ou une écurie. Dès avant la fin du XIX^e s., ces constructions, d'abord destinées à une fonction d'habitat, ont été investies par l'Hôpital. Dans la deuxième moitié du XX^e s., elles ont été rasées pour laisser la place à une aire de stationnement.

INDEX

Année de l'opération : 2011